Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 26

Artikel: Retour vers le futur : nos étés à pleins tubes
Autor: Bosson, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831948

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

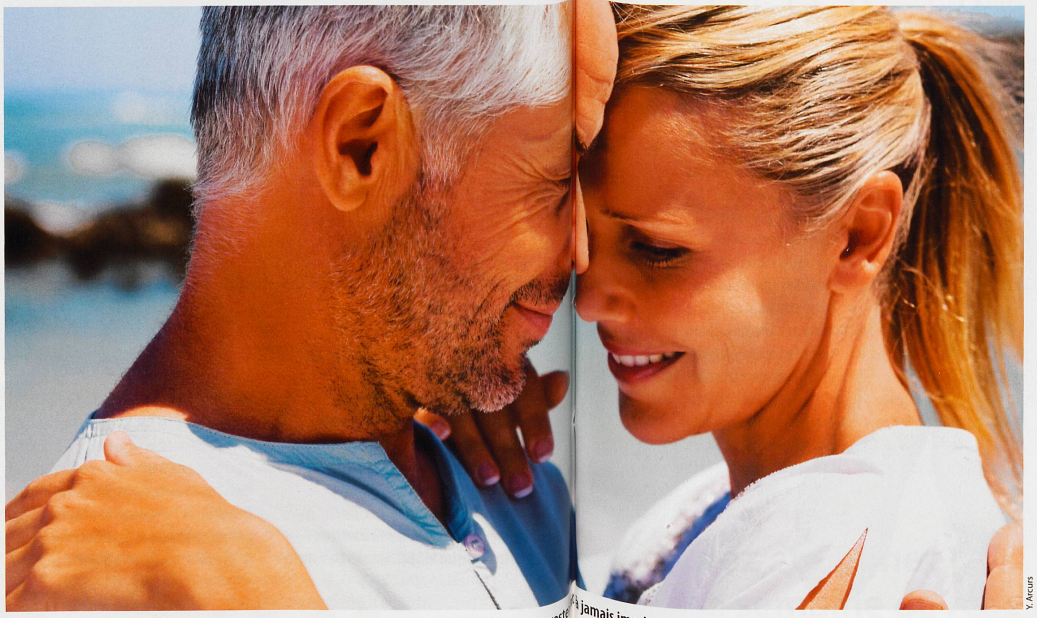
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retour vers le futur: **nos étés à pleins tubes**

Ces refrains qui résonnent dans nos têtes, ces mélodies qui ne s'oublient pas, c'est trop bête! Mais qui sait? Les chansons d'une saison tiennent peut-être du génie.

Les tubes de l'été, tout le monde vous le dira, c'est n'importe quoi. Par leur faute, on a vécu *l'été indien* en juillet. On est descendu, tout un mois d'août, à l'*Hôtel California*. On s'est laissé dire qu'*elle court, elle court, la maladie d'amour*. On a eu des copines prénommées *Gloria* ou *Billie Jean*, à qui on a voulu dire *les mots bleus*. On a filé à *Belle-Ile-en-Mer*, puis sur *la isla bonita*. Mais à chaque fois sans Joe, car *Joe le taxi*, i'va pas partout. Enfin, on a fini par s'imaginer là-bas. Si, si, tout là-bas! Comment, vous ne connaissez pas? C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane, à l'Italie, il y a du linge étendu sur la terrasse, et c'est joli. Même qu'on dirait *le Sud*…

Non, franchement, avouez: à cause de ces maudits tubes, il nous est arrivé des trucs invraisemblables. Sinon psychédéliques! Nous n'avions pourtant rien pris. C'est plutôt nous qui avons été pris. Par ces refrains que nous écoutions, hier encore, l'oreille collée au transistor. Et qui déferlent aujourd'hui sur nos lecteurs MP3, dans les grandes surfaces, dans les bars, dans les discothèques, à la plage, ou dans votre voiture si vous roulez en écoutant la radio. On n'échappe pas aux tubes d'un été.



Y. Arcurs

Entrées dans la légende, les chansons de l'été ont accompagné nos vacances, nos rencontres et restent à jamais imprimées dans nos cerveaux.

Semées comme des cailloux

Ces bonbons sonores semblent inoffensifs. Or, en réalité, ils sont aussi puissants qu'une armée en marche. Et finissent par tout envahir, à commencer par les esprits. On les entend deux fois et, à la troisième, on se surprend à les fredonner. Ils collent aux lèvres toute une saison. Puis font mine de disparaître, alors qu'ils stationnent en douce dans notre mémoire. Impossible, à partir de là, de les en chasser. Ces chansons n'ont pas d'âge, elles restent en tête même quand on déménage. Elles «stabilobossent» à jamais nos vacances au cap d'Agde, ou sur la Costa del Sol, et ressortent au gré d'un hasard. Ce sont des cailloux blancs semés sur le chemin de nos étés. Petites pierres qui balisent notre existence, c'est-à-dire ce voyage dans le temps dans lequel nous sommes plongés. Comme dirait Desireless: *voyage, voyage*...

Ces hits et les souvenirs qu'ils réveillent! Par exemple, quand j'entends telle chanson d'Abba, je revois aussitôt l'adorable *Nathalie*. Dans le bistrot où elle servait, à l'été 1977, elle monopolisait le juke-box et y faisait passer en boucle le tube du groupe suédois. Elle le chantait à tue-tête, mais, ne sachant pas l'anglais, Nathalie braillait: «*Bowling bi, bowling iou*». C'était sa version de *Knowing me, knowing you*. Je serais mal placé, cependant, pour faire le malin. Dans *L'été indien*, sorti en 1975, j'ai d'abord cru que Joe Dassin faisait allusion à «une aquarelle de Marie-Laure enceinte». Sans me douter qu'il parlait en fait d'«une aquarelle de Marie Laurencin», peintre dont j'ignorais l'existence. C'est tout bête, un tube de l'été, mais ça permet parfois de se cultiver un peu. En plus de danser, de rêver ou de s'aimer.

Le Sud éclipse le reste

Le tube de l'été ne pense pas, il compense. C'est une espèce d'agréable roman de gare, qui aguiche bien, puis se laisse doucement lire. D'autant qu'il raconte une histoire simple, donc bonne. Sur le papier, ce n'est pas compliqué. La recette paraît facile, sauf qu'il n'y a pas de recette. Un tube, ça ne se fait jamais exprès. Il y faut ce «petit plus» né de toute une série de «petits plus». En 1975, *Le Sud* s'était vendu en quelques semaines à plus d'un million d'exemplaires. Gueule de Nino Ferrer, vexé de voir que ce titre éclipsait le travail de tout un album. Nino s'en consolera en s'offrant, avec l'argent du *Sud*, une bastide de rêve dans le Quercy.

Il n'y a eu qu'une période où les succès d'un été ont été fabriqués. Au secours! *La lambada*, fruit en 1989 d'un plan marketing d'enfer organisé par TF1, Sony France et Orangina, a lancé la mode des tubes à la fois ensoleillés et industriels. Celle qui a vu éclore *Soca Dance* (1990), *La macarena* (1996), *Samba de Janeiro* (1997) et *Yakalelo* (1998), avant de lasser tout le monde. Les concepts ont aussi leurs limites, comme la bienveillance du grand public. A ce propos, s'il y avait une justice ici-bas, les dirigeants de TF1, de Coca-Cola et de BMG auraient dû comparaître depuis belle lurette devant la Cour pénale internationale. Parce que produire *Chihuahua*, en 2003, il fallait oser! On ne félicite pas notre DJ Bobo national, du reste, d'avoir trempé dans pareil crime musical contre l'humanité.

Au juste, aujourd'hui où il n'y a plus de saisons, y a-t-il encore des tubes de l'été? Des vrais, des énormes, des carabinés, ne cherchez pas, plus personne n'a ça en magasin. On n'est plus au temps des microsillons creusant, dans nos mémoires, des tranchées larges comme le Gros-de-Vaud. On est à l'ère de l'industrie du disque en crise, de la segmentation des publics, de l'agonie du format single. Tous en choeur: «Mais c'est la mort qui t'a assassinée, Marcia...»

Restent tout de même, à défaut de tubes, les titres de l'été. Bah! ils feront l'affaire. On parie? Plein de grands-parents, en 2051, auront le cœur battant lorsqu'ils entendront *Rolling in the deep*. Et l'actuelle merveille que chante Adele, automatiquement, leur rappellera leurs bons souvenirs de ce lointain été 2011.

Les tubes de l'été, tout le monde le dira, c'est n'importe quoi. Mais, après réflexion, tout le monde admettra aussi que ces mélodies-là ont une forme de génie. Et Dieu sait qu'il en faut pour concevoir de tels miroirs de poche, dans lesquels on peut se revoir à chaque été heureux ou malheureux de sa vie.

Pierre Bosson

Douze cailloux blancs

1971 Tom Jones, *She's a lady*.
1973 Michel Sardou, *La maladie d'amour*.
1975 Mike Brant, *Dis-lui*.
1976 Bee Gees, *You should be dancing*.
1977 Umberto Tozzi, *Ti amo*.
1978 Bonnie Tyler, *It's a heartache*.
1983 Michael Jackson, *Billie Jean*.
1982 Rita Mitsouko, *Marcia baila*.
1987 Vanessa Paradis, *Joe le taxi*.
1988 Madonna, *Like a prayer*.
1990 Zouk Machine, *Maldon*.
1998 Manau, *La tribu de Dana*.